

## **Former les enseignants des écoles maternelles et primaires à la prise en charge de l'enfant diabétique de type I : une analyse des besoins.**

**Auteur :** Degryse, France

**Promoteur(s) :** Paquot, Nicolas; 4264

**Faculté :** Faculté de Médecine

**Diplôme :** Master en sciences de la santé publique, à finalité spécialisée en gestion des institutions de soins

**Année académique :** 2019-2020

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/8723>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

## Entretien 1

- Demander à la personne interviewée de se présenter : *Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (sexe, âge, ancienneté professionnelle, institution : maternelle ou primaire).*

Institutrice depuis l'âge de 20 ans et j'en ai 54 donc ça fait 34 ans que je travaille. Avant de travailler ici, j'ai travaillé pour la communauté française. Dans les années 93-94, on m'a proposé un emploi où je suis depuis pour le moment institutrice de 4<sup>e</sup> primaire.

- *Avez-vous reçu la formation de manière collective ou de manière individuelle ? Qu'avez-vous pensé de cette manière de procéder ?*

Toute la classe était présente avec moi et l'instituteur qui a l'autre quatrième année est venu assister aussi à la formation parce que parfois on fait des « switch » et vu qu'on partait à l'Adeps (à LLN) durant la dernière semaine de septembre avec tous les 4<sup>e</sup> j'aimais bien qu'il y assiste aussi. Lors de la semaine à LLN, ça s'est bien passé, mais on a une infirmière qui est venue avec nous le matin et le soir pour piquer la petite. Une infirmière qui n'avait pas l'air, entre nous, vraiment au « top » (rires jaunes) parce qu'elle me posait parfois des questions... Je lui disais « vous me faites peur parce que c'est à moi normalement de vous poser des questions » et elle me répondait « oui, mais il ne faut pas vous inquiéter pour ça ni pour ça... Il y a ça à faire et puis encore ça » et le reste du temps (quand elle n'était pas là) c'était chaque fois très lourd parce qu'il fallait chaque fois vérifier la glycémie avant le repas... Ça n'allait pas, les valeurs étaient trop hautes ou trop basses. Du coup, on se demandait ce qu'on devait faire. On est allé une fois à la piscine et la petite était à 44 de glycémie donc j'ai sonné à la maman qui m'a demandé de donner une pomme en me disant « elle va remonter et ça ira » et ça ne remontait pas spécialement tout de suite... Finalement, elle s'est assise au bord du bassin et j'ai attendu 60 parce que la pauvre elle voyait les autres en train de s'amuser. Donc finalement, je l'ai mise dans la pataugeoire où il y avait ça d'eau (l'institutrice montre avec ses doigts les centimètres d'eau) en me disant ça lui fera déjà plaisir. Je trouve que l'infirmière qui a donné la formation, pour elle tout était évident. Elle disait « ben je ne comprends pas... En gros, du moment que vous retenez ça et ça, c'est bon », mais ce n'est pas vrai il y a plein de trucs qui se présentent auxquels on n'est pas préparé. Elle a expliqué ce que c'était le diabète, mais à la limite c'est pas ça qu'on veut savoir alors que moi je veux savoir « on fait quoi ? ». C'était clair, ce n'est pas ça, mais elle est dedans et elle ne se rend pas compte qu'elle est dedans. Il y a plein de cas qui peuvent se présenter et qui posent finalement problème... 30 grosses minutes de formation avec le tableau interactif et plus, finalement, pour expliquer aux enfants ce dont Léa avait, mais les enfants connaissent Léa depuis 2 ans donc ils savaient et donc c'était moins axé pour moi. Elle m'a demandé après l'animation avec les enfants si j'avais des questions alors je lui en ai posé quelques et elle m'a dit « C'est facile. Si c'est ça, c'est ça » (rires). C'est quelque chose qu'on n'a pas en soi inévitablement. Je n'ai pas d'enfant dans ce cas-là. C'est la première fois donc toujours la responsabilité et l'infirmière me disait « Oui ça n'est jamais arrivé », mais il suffit d'une fois pour que ça arrive. Par exemple ici, on est sans le fameux produit si elle tombe dans le... (cherche ses mots) trop peu dans le sang et je suis encore allée trouver la maman qui me disait « oui, mais je retourne tantôt et je vous le donne ». C'est pas sérieux et même si ce n'est jamais arrivé... Il suffit d'une fois. Elle n'a pas non plus rendu les collations ni le stylo... Mais voilà pour le moment je fais un peu l'autruche parce que ça à l'air d'aller. La petite ne dit rien. Elle gère et ici on

est tous ensemble, la maman n'est pas loin et on peut l'appeler si jamais. Je ne vérifie même pas si elle se scanne, elle se gère tandis qu'à l'Adeps, naturellement, je la scannais tout le temps et je la trouvais pâlotte. Alors, en plus dans les chambres, on ne vérifie pas ce qu'elle mange alors elles sont toutes avec des « gougouilles ». Alors, parfois c'est son caractère, mais parfois c'est le fait qu'elle soit trop basse qui fait qu'elle devient un peu... Allons savoir si c'est parce qu'elle est un peu basse ou parce qu'elle fait sa petite « gamine ».

### **Selon la représentation de la situation actuelle**

- *Que vous a apporté la formation en termes de savoir (les connaissances théoriques) lors de la prise en charge d'un enfant diabétique ?*

Le principe du diabète avec la vidéo interactive (insuline qui « tatata »), l'hyper et l'hypoglycémie, que finalement c'était moins grave d'être en hypo qu'en hyper et quelques chiffres et les collations ainsi que ce qu'on pouvait lui donner en sucre lent et en sucre rapide.

- *Que vous a apporté la formation en termes de savoir-faire (la pratique, les gestes à appliquer) lors de la prise en charge d'un enfant diabétique ?*

Ah oui elle l'a montré, vous avez raison, parce qu'il y avait une seringue qui était périmée .. le glu, le glu, ... ne trouve pas la fin du mot. Le chercheur l'aide : « le Glucagon ». Elle a expliqué qu'il fallait donc renverser le produit dans l'autre fiole et puis secouer et faire sortir la petite gouttelette, mais ça fait tellement de choses en même temps. Pour elle, retourner la bouteille et injecter le produit et faire sortir un petit truc comme les infirmières font bah non moi j'ai pas l'habitude de faire ça. Elle a aussi expliqué que le capteur peut être à la fin de ses jours parce qu'il faut le remplacer tous les 15 jours et que dans ce cas-là il peut « déconner » donc il faut alors vérifier et puis attendre et puis éventuellement prendre une goutte de sang pour avoir le taux et c'est chaque fois « vérifier et puis attendre autant de temps et ainsi de suite ».

- *Qu'a généré chez vous l'annonce d'un enfant diabétique dans votre classe ?*

Je suis quelqu'un d'anxieux à la base donc à la limite j'aurais préféré choisir l'autre classe pour ne pas devoir prendre en charge la petite. Ça a vraiment généré de l'angoisse et du stress et par exemple, vendredi, nous allons aller au cross et je me dis « bah je vais la prendre parce que je ne veux pas la privée », mais déjà à l'Adeps, si ça ne tenait qu'à moi elle ne serait pas venue. Et selon ma collègue de 3<sup>e</sup> (qui a eu la petite l'année passée) elle m'avait dit « ah non non ne prend pas la petite » et je lui avais rétorqué « bah écoute je n'ai pas envie de la privé » et puis elle m'avait dit « oui tu dis ça maintenant, mais tu verras » et elle avait raison ... L'année passée je ne l'avais pas la petite donc je trouvais ça chouette qu'elle vienne et qu'elle participe et au mois de septembre, elle s'est donc retrouvée dans ma classe et que j'ai eu la formation ça m'a vraiment fait peur et ma collègue m'a dit « tu vois je te l'avais dit ». Alors cette année, on m'a dit ce serait bien que vous la preniez à l'Adeps. C'est une grande responsabilité et d'ailleurs on a fait signer une décharge à la maman pour nous protéger surtout que j'ai parfois l'impression que soit la maman soit la petite ne disent pas la vérité. Il y a aussi un souci à ce niveau-là ... Avant de partir à l'Adeps, la maman est rentrée en fureur parce que la petite avait une collation/yaourt en main et qu'elle n'avait pas droit à prendre ça. Alors elle l'a piqué tout de suite et a dit « je vois bien qu'elle va manger cette collation alors qu'elle ne peut pas ». Alors la petite a dit « je n'allais pas la manger, je l'avais juste dans ma

main » et puis la maman s'est contredite parce qu'elle sous-entendait que son taux élevé était à cause d'une collation dont elle n'avait pas droit. L'infirmière lui a dit que c'était peut-être à cause du stress parce qu'il y avait bientôt le départ à l'Adeps, mais la maman lui disait que « non ce n'était pas possible elle a mangé quelque chose pour en être à ce taux » et le lundi en partant à l'Adeps elle explique qu'un changement d'ambiance et d'environnement ça fait changer le taux de glycémie (répétitions de la même phrase). Donc la petite est partie à l'Adeps sans ses collations habituelles, pas de sucre lent donc elle en avait marre que je lui donne toujours la même chose. Je pense qu'il y en a une des deux qui ment, mais maintenant je ne saurais pas dire qui.

○ *Maintenant que vous avez reçu la formation, comment vous sentez-vous ?*

Je ne dirais pas que c'est la formation. C'est le fait d'être allé à Louvain plutôt. Le fait d'avoir vécu au jour le jour avec elle et de relativiser. Au pire, on réagira ! Au début du séjour, je lui demandais toujours de venir près de moi pour la scanner et contrôler son taux et à la fin du séjour, je la scannais moins. Heureusement qu'elle était là, car elle était plus ou moins autonome. Elle pouvait me dire si c'était habituel ou non.

Depuis que je suis allée à LLN, je relativise davantage.

- *Relatez-moi une situation stressante vécue avec un enfant diabétique au cours du dernier mois (après la formation).*

A LLN, le soir quand la petite allait dormir on ne l'avait plus sous les yeux et c'est surtout ça qui était stressant. Un soir, je vais la scanner avant d'aller dormir et elle était basse... Que faire ? Je la réveille ? Mais elle venait de s'endormir, mais si elle est trop basse ? On se posait des questions avec mes collègues : si elle se sent mal, se réveillera-t-elle (parce qu'elle aura mal à la tête, elle ne se sentira pas bien) ? L'infirmière qui nous accompagnait nous disait « ah non non elle va tomber en coma donc vous auriez dû la réveiller et lui donner quelque chose » ce que je n'ai pas fait. Le lendemain, elle allait très bien. J'ai aussi voulu contacter durant la nuit le docteur qui s'en occupe parce que j'avais les coordonnées et je suis tombée sur son répondeur « Le docteur n'est pas disponible pour l'instant, veuillez téléphoner aux urgences si vous avez un problème », mais je n'allais pas téléphoner aux urgences pour dire « on doit aller à la piscine... je fais quoi ? ». Donc finalement j'ai sonné à la directrice. La maman nous a rassurés après le séjour en disant qu'elle ne surveillait plus le taux une fois que sa fille allait dormir. Mais elle reste quand même bizarre parce qu'elle se la joue cool « ah non ça va aller faut lui donner ça », mais le jour où la petite partait, elle était très stressée de la laisser partir, mais attendez ne me dites pas ça ! Alors, ne la laissez pas partir... Le dernier soir on faisait une soirée alors il y avait de l'orangeade qui était à bannir donc il y avait du coca 0. Mais est-ce qu'elle peut prendre du coca 0 et quelle quantité. Alors la petite « oui je peux boire tout c'est 0 », mais je ne sais pas si elle me dit oui parce qu'elle a envie de boire sa bouteille ou parce qu'elle peut vraiment. L'infirmière qui limite me prenait pour une conne « bah c'est du 0 hein madame donc elle peut en prendre ».

Une situation stressante aussi était celle à la piscine. On est allé une fois à la piscine et la petite était à 44 de glycémie donc j'ai sonné à la maman qui me demandait de donner une pomme en me disant « elle va remonter et ça ira » et ça ne remontait pas spécialement tout de suite... finalement, elle s'est assise au bord du bassin et j'ai attendu 60 (après avoir scanner plusieurs fois pour contrôler) parce que la pauvre elle voyait les autres en

train de s'amuser donc finalement je l'ai mise dans la pataugeoire où il y avait ça d'eau (l'institutrice montre avec ses doigts les centimètres d'eau) en me disant ça lui fera déjà plaisir. Elle grelotait quand même, elle avait des cernes, elle était un peu arrogante alors je ne savais pas si c'était lié à son taux ou non ...

- En fonction de la réponse, relancer : *Comment l'avez-vous vécu ? Quels sont les éléments/les facteurs qui sont à l'origine de ce stress ?*

J'étais à la limite de me dire je n'aurais pas dû la prendre avec moi parce que c'est une responsabilité supplémentaire alors qu'on a déjà un grand groupe.

Je ne savais pas quoi faire. On était loin (LLN) donc pas proche de la maman. J'ai dû téléphoner à la directrice (pour ne pas que la maman ait mon numéro de téléphone) pour qu'elle puisse téléphoner à la maman.

Il y a aussi le fait que la maman et la fille se contredisent et contredisent aussi ce que l'infirmière m'a dit lors de la formation. La petite me dit « ah non ma maman dit que ce n'est pas bien de donner ça ». C'est comme le lait qu'elle devait boire le matin, mais qu'elle n'a jamais bu parce qu'elle n'avait pas son cacao pour diabétique et la maman m'a dit « ah, mais elle n'en boit jamais à la maison ». Alors j'ai essayé avec du nutella mais ça s'est solidifié (rires). Du coup je finis par douter quand la petite me dit quelque chose. Par exemple à l'Adeps, il y avait un bar à crudités et elle me dit « ah je peux prendre tout ça comme crudités » et effectivement elle avait raison avec les crudités. Je sais qu'elle peut avoir autant de crudité qu'elle veut.

Repost Q. : L'infirmière qui avait pas l'air, entre nous, vraiment au « top » (rire jaune) parce qu'elle me posait parfois des questions. Elle me prenait pour une conne

- *Depuis que vous avez reçu la formation, vous sentez-vous efficace dans la prise en charge de l'enfant diabétique?*
  - En fonction de la réponse obtenue : *Qu'est-ce qui vous fait dire que vous l'avez été ou non ?*

Non je ne dirais pas efficace non. Chaque fois qu'il y a un problème soit je demande à la petite soit je demande à ma collègue qui a eu la petite l'année passée dans sa classe qui elle se sent plus à l'aise.

### **Selon la représentation de la situation attendue**

En fonction des réponses obtenues précédemment,

- *Selon vous, qu'avez-vous encore besoin de savoir (les connaissances) et/ou savoir-faire (la pratique) pour prendre en charge un enfant diabétique ?*

Il me manque l'habitude, l'expérience, la routine avec l'enfant. Et toutes ces questions que je me suis posées lors de notre séjour si j'avais pu me les poser avant j'aurais déjà été plus à l'aise. Maintenant je ne m'imaginai pas que j'aurais eu ce cas et c'est en partant à LLN que ça s'est présenté et que je me suis posée la question. Quand l'infirmière est venue pour la formation, j'ai noté et retenu plein de choses, mais en pratique c'est différent. Je ne pense pas que le fait que quelqu'un revienne m'expliquer je crois que ça ne servirait à rien. C'est surtout l'expérience.

On avait aussi une prescription du médecin avec les doses d'insuline à donner et c'est l'infirmière qui donnait 2 machins ou trois machins et moi j'aurais jamais su faire ça. Heureusement que l'infirmière était là sinon j'aurais été encore plus stressée. D'ailleurs je trouve que c'est un acte médical. A part la seringue de Gluca...(difficulté de trouver la fin du mot) je le ferai, mais sinon ce n'est pas dans nos cordes. C'était clairement une charge en moins pour nous. C'était rassurant et même si elle ne paraissait ne pas vraiment connaître ou avoir des doutes et ne pas savoir répondre à ma question. Le dernier jour je lui ai posé une question et elle m'a répondu « allez au revoir à une prochaine » et ma collègue qui était à côté m'a dit « elle n'a jamais répondu à ta question ». Elle fuyait la question qui sans doute la dérangeait (sourire).

- *De quoi avez-vous besoin pour diminuer votre stress ?*

La petite dans l'autre classe (rires). Non, mais franchement maintenant ça va mieux. Depuis qu'on est revenue de l'Adeps, c'est peut-être méchant ce que je vais dire, mais elle est une petite fille comme les autres. Elle n'est plus au premier rang, elle a voulu se mettre un peu en retrait donc je ne la vois même plus se scanner. C'est une petite qui travaille bien et elle passe inaperçue. Franchement, depuis qu'on est revenu je fais moins attention. Mais sinon je la garde hein évidemment.

- *Que vous manque-t-il pour vous sentir efficace dans la prise en charge de l'enfant diabétique ?*

À mon avis ça doit dépendre de moi. Je pense qu'il ne me manque rien, mais c'est moi quoi. Comme je disais, venir me rappeler que c'est autant le taux de la glycémie, etc. C'est mis sur un papier. Ce serait moi, mon état émotionnel par rapport à ces situations.

### **Selon la représentation des perspectives d'action**

En fonction des réponses obtenues précédemment,

- *Quelles sont les actions à envisager qui vous permettront de combler ce besoin de savoir et/ou savoir-faire ?*

Pour avoir de l'expérience, il faut déjà que je commence par avoir le matériel ! Ce serait la première chose. Que ce soit les collations ou même les médicaments : la fameuse seringue.

- *Que mettriez-vous en route pour combattre le stress ?*

Un travail sur moi-même. Pouvoir relativiser et me dire que je ne suis pas seule . Et c'est bête à dire, mais d'avoir déjà eu le cas. Le fait d'avoir vécu à LLN, de l'avoir scanner, de lui dire mange ta pomme et à mon avis c'est déjà ça qui m'a permis de me sentir maintenant un peu plus à l'aise. Mais je suis contente que les dames du midi soient au courant de ce qu'il faut faire, que celles qui surveillent dans la cour le sache aussi et qu'à certain moment je ne sois pas seule responsable. Tout au début du diabète de la petite, on s'est tous réunis avec les enseignants, mais ça s'était quand on avait appris et la maman était venue avec une infirmière et elle nous avait expliqué les gestes de manière générale, mais à vrai dire on s'était tous dit « oh ça va de toute façon l'enseignant

est là ». je crois même refaire une réunion comme celle-là ne servirait à rien. Parce les autres se disent « oh ça va elle n'est pas chez moi ». Je ne vois pas pourquoi moi et pas les autres, mais le fait que ma collègue soit dans la classe d'à côté ça me rassure aussi beaucoup. Je ne dis pas qu'elle est plus rassurée que moi, mais au moins elle a déjà eu de l'expérience. Elle l'a eu un an. Prendre des décisions à plusieurs.

- *Que mettriez-vous en place pour vous sentir efficace ?*

Les infos elles sont là. La situation ne s'est jamais présentée. On ne va demander à une infirmière de venir chaque jour. Je vous dis à par l'expérience qui pourrait faire que et que moi je relativise même si je le fais déjà plus maintenant après l'Adeps. La petite ne vient jamais me trouver. C'est peut-être un tort parce qu'elle ne vient jamais me dire « Madame je suis à autant ». « Ne me demandez pas maintenant à combien elle est »... Je lui ai dit tant que tout va bien tu gères et si il y a un souci tu viens me trouver et elle vient pas. Maintenant c'est une petite fille timide donc elle gère peut-être ça dans son coin en mangeant ce qu'il faut et elle revérifie dans 30 minutes. Franchement, je ne vois pas ce qu'on pourrait changer. A part avoir une infirmière dans l'école, mais ça on n'aura jamais...

- *Quelles améliorations peuvent être apportées à la formation ?*

Repost Q. Besoin de savoir : Il y avait beaucoup d'informations, mais trop à la fois. Maintenant je ne suis plus toute jeune donc je n'emmagasine plus tout comme les autres. Peut-être que pour quelqu'un comme certains de mes collègues qui ont suivi des formations de secourismes ça leur paraît plus évident.

Peut-être envisager plus de cas de figure concrets (des cas pratiques) qui pourraient se présenter durant l'année. Par exemple, le cas de la piscine de tout à l'heure ou celui que j'ai eu durant la nuit plutôt qu'axé sur la théorie. Se dire, voilà si jamais vous devez aller au cross ou à l'Adeps et qu'elle est à 44 de glycémie et bien vous lui donnez ceci et puis vous attendez avant qu'elle n'y aille ou vous ne la laissez pas courir. Quoique le sport n'est pas mauvais en soi, mais enfin des cas pratiques. On va aller vendredi jusqu'au terrain de foot (+/- 1 km) et elle va courir. Si après ça ne va pas (enfin elle va partir avec ses trucs et elle mangera sans doute un petit dextro après), est-ce qu'elle peut remonter dans cet état-là ? ou est-ce que c'est mauvais pour elle ? C'est vraiment toutes des questions pratiques je dirais que je me pose. Parce que c'est bien beau la théorie, mais euh... (pas de fin de phrase). Maintenant c'est peut-être difficile d'envisager tous les cas pratiques dans lesquelles on pourrait se trouver.

Je trouve aussi que les professeurs en dehors de moi qui ont la petite dans leur classe : prof de gym et prof de citoyenneté, le prof de moral devrait aussi assister à la formation. Ici le professeur de citoyenneté, avant que je ne parte vous voir, m'a dit « ah oui oui j'espère qu'il ne va rien arrivé à la petite ». J'ai prévenu le prof de gym/natation et lui ne savait pas donc je lui ai expliqué qu'elle avait sa petite trousse avec son matériel donc normalement elle sait se gérer. Limite début d'année, on devrait réunir tous ceux qui sont concernés et qui l'ont en cours.

- *Si la formation n'avait pas eu lieu, qu'auriez-vous fait ?*

J'aurais demandé à ma collègue qui m'avait déjà passé ses fiches plastifiées. Qu'elle avait reçu ou qu'elle avait fait elle-même et les conseils étaient mis dessus. Les papiers son sur mon banc à vue et il y a même des petites rajoutes « si ceci, si cela », mais je lui aurais demandé. D'ailleurs c'est ce qu'elle a fait l'année passée, fin d'année, elle m'a donné ce dossier et elle m'a dit « moi je les ai affichés près de mon bureau et en cas de problème je les avais à portée de mains.